

Méthode pour donner de la ressemblance à un portrait, 1836.

Jérôme Lalande, 1836.

Profession de foi d'un candidat à la députation, 1837.

Etudes sur Hudibras, fragments de la traduction de ce poème, 1837.

PROSE.

Promenades dans les Alpes, Lyon, 1836, in 8°.

Fragments d'un voyage au Bosphore, seize chapitres sur Constantinople, quatre articles sur Malte, *Réparateur*, Lyon, 1836.

Articles sur Milo, Chio, Majorque, Alger et Gozzo, 4 feuilles in-8°: Dijon, Popelain, 1837-38.

MANUSCRITS.

Littérature allemande, 1 vol.

Jugements sur Alfieri, 1 vol.

Voyages dans les Alpes et dans le Jura, 2 vol.

Depuis cette époque, son bagage littéraire ne cessa de s'accroître jusqu'au moment, il y a trois ou quatre ans seulement, où l'âge et la maladie l'éloignèrent définitivement des séances de l'Académie, où il n'arrivait jamais sans apporter un nouveau tribut de sa muse joviale et philosophique.

Il faisait de plus partie de la Société Littéraire de Lyon, au sein de laquelle il est demeuré de 1833 à 1847, époque où il donna sa démission à la suite de la publication, sous le patronage de la Société, des œuvres de patriotes italiens. On trouvera dans la Revue du Lyonnais (années 1860-1861) l'énumération, avec les titres, de nombreuses lectures par lui faites dans diverses séances, une soixantaine environ.

Une vie si bien remplie ne suffit-elle pas à perpétuer